

Direct Montpellier Plus - 26 octobre 2011



CHRONIQUE MAUVAISE FOI



À l'heure où la terre tremble chez nos amis turcs, alors que la première référence affichée de la Libye libérée est la charia, pendant que la Tunisie nouvelle finit de recompter ses bulletins de vote, que diriez-vous d'une excellente comédie sentimentale où il est question de faire s'aimer une juive et un arabe ?

Pas de quoi fouetter un chat direz-vous dans un pays comme le nôtre qui fut plutôt favorable aux mixités diverses et variées (cette histoire-là a commencé lorsque l'on a mélangé les filles et les garçons à la communale). N'empêche. Roschdy Zem, pour son premier film de réalisateur, n'avait pas choisi le plus facile. Son « *Omar m'a tué* », magistralement incarné par Sami Bouajila, tendant à prouver que notre beau gosse d'origine marocaine aime les challenges et les vraies questions, on reverra avec d'autant plus de plaisir cette « Mauvaise foi », expression qui joue évidemment sur le mot ici mais qui dans son acception banale, reste la chose la mieux partagée du monde. Par les individus, les peuples, en privé ou autour des tables de négociations. Sa comédie drôle et humaine, tricotée à quatre mains avec Pascal Elbé, méritait bien l'opéra Berlioz. •

Jean-François Bourgeot

✓ Retrouvez chaque jour du festival, la chronique de Jean-François Bourgeot, directeur de Cinémed.

✓ En partenariat avec Télérama, le Festival Cinémed propose ce soir à 19 h au Corum-Opéra Berlioz - une soirée spéciale autour du film « Mauvaise foi » de Roschdy Zem. Le film sera présenté par Guillemette Oudin, de la rédaction cinéma de Télérama.

Demain, à 11 h (Corum - Espace Joffre 1), une table-ronde réunira Roschdy Zem, Sami Bouajila et Pascal Elbé. Entrée libre.

EN COMPÉTITION POUR L'ANTIGONE D'OR

“THE ENEMY”, AUX FRONTIÈRES DU RÉEL

Décembre 1995. La nuit est tombée depuis longtemps sur l'Herzégovine. Sept jours après l'arrêt des combats, la terre exsangue régurgite les débris qui l'encombrent. Après Dayton, il s'agit de pacifier.

Sur les plateaux, une unité du génie est donc chargée de nettoyer les vastes plateaux éventrés, infestés de mines : c'est donc enclavés dans les montagnes, que les soldats en opération subissent de plein fouet les séquelles d'un conflit qui vient de révéler un degré inégal de sauvagerie. Ce que les sciences humaines avaient identifié au début du XXe siècle comme « choc post-traumatique » (ou battle stress) ensemele l'esprit des combattants : entre paranoïa et sadisme, les massacres fratricides jaillissent après la paix. Allégorie de l'essence de la guerre, *The Enemy* laisse entrevoir, comme d'autres films l'ont déjà démontré auparavant, le pire concentré chez l'être humain. Si les conflits armés n'ont laissé de doutes quant à la nature de l'homme, il est toujours



Les horreurs de la guerre dans l'ex-Yugoslavie, selon Dejan Zecevic.

fascinant d'observer sous quelle apparence le mal se fait jour. Dejan Zecevic l'a représenté sous les traits d'un homme émacié, retrouvé emmuré et libéré à la fin des affrontements. Flirtant avec le fantastique, le film n'est pas sans rappeler *La tranchée* (Deathwatch) de Michael J. Bessett qui mêlait à

l'envi épouvante et grande Histoire. Naturellement, la guerre c'est mal et les personnages de Zecevic sont un tantinet caricaturaux, mais le mal fascine. Et ce, depuis la nuit des temps. • **Géraldine Pigault**

✓ Demain à 16 h, au Corum - salle Pasteur.

LA SOMBRA DEL SOL LA COMÉDIE DES CLOWNS TRISTES

Errant dans les rues de Barcelone, Claudio, jeune déficient mental se prend d'amitié pour Pelé, un anarchiste devenu SDF après avoir parcouru la surface du globe pour vivre l'odyssée hippie, dans les années 70. Si dans un premier temps, celui-ci refuse catégoriquement de s'encombrer de ce cadet qui le suit à travers la ville, la persévérance de Claudio vient rapidement à bout des réticences du vieil homme.

Ensemble, le duo monte un petit spectacle d'ombres chinoises, avec du matériel glané ici et là. Au fil des jours, les représentations deviennent de plus en plus fantastiques, embarquant le public à la lisière de l'irréel. En secret pourtant, les deux compagnons de fortune poursuivent un rêve : celui de retourner à Goa pour Pelé, alors que Claudio ne veut plus jamais être seul.

Explorant largement le concept d'altérité, David Blanco réalise un

film doublement abracadabrante : à travers une cohorte de personnages se sauvant tour à tour de leur isolement, mais aussi grâce à l'excentrique et cosmopolite toile de fond qu'offre Barcelone. Les mouvements de caméra sont rapides et la bande-son semble illustrer un numéro de cirque, mais sous l'apparente toquade, point l'insondable désespoir de la solitude. Lumineux et éloquent, « *La Sombra Del Sol* » est une comédie douce-amère, aux contrastes stupéfiants. • **G.P.**

✓ Film en compétition pour l'Antigone d'Or. Mercredi 26 octobre, 16h, au Corum (salle Pasteur).



Le réalisateur David Blanco.

À venir

CARTE BLANCHE

Le Cinémed donne une carte blanche à Frédéric Jacques Temple ce mercredi. À l'honneur à la médiathèque Zola jusqu'au 25 janvier, ce poète montpelliérain a choisi trois films : *Pour la suite du monde*, de Pierre Perrault, 1963 (Corum, salle Pasteur à 10 h), *Louisiana Story*, de Robert J. Flaherty, 1948 (Corum, salle Pasteur à 12 h) et *Farrebique*, de Georges Rouquier, 1946 (centre Rabelais à 18 h).

DIAGONAL

Dans le cadre de Cinémed, le Diagonal propose ce soir, à 19 h 50, une projection-débat autour du film *Ici on noie les Algériens*, 17 octobre 1961, de Yasmina Adi. Ce long-métrage retrace la manifestation de milliers d'Algériens, le 17 octobre 1961 à Paris, contre le couvre-feu qui leur est imposé. Cette manifestation pacifique sera très sévèrement réprimée par les forces de l'ordre. Débat en présence de la réalisatrice Yasmina Adi.